

# CHEZ SOI D'ABORD

**Un travailleur canadien de l'aide s'est rendu compte qu'il devait retourner dans son pays pour changer le monde.**

La mission de Daniel Germain, aider les enfants du monde entier, a commencé il y a plus de 20 ans à Mexico, sur une montagne de déchets qui s'étendait pratiquement à perte de vue.

Avec horreur, il a vu des enfants sortant de fragiles maisons de carton installées parmi les déchets puants courir vers des camions qui déchargeaient d'autres immondices.

« Ils sautaient à l'arrière des camions et commençaient à creuser aussi vite qu'ils le pouvaient », se rappelle M. Germain. La vue de ces enfants qui déterraient frénétiquement de quoi manger et des rebuts parmi les ordures « m'a causé tout un choc... Il est incroyable qu'une société laisse de telles choses arriver. »

Ce qu'il a vu ce jour-là en 1989, à 26 ans, a transformé M. Germain, un Montréalais qui était allé au Mexique prêter main-forte à des groupes d'aide.

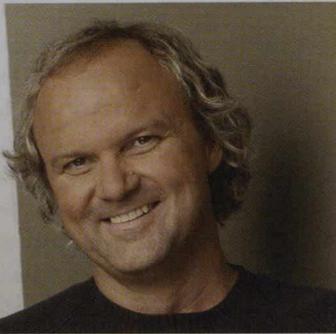
« J'ai su à partir de ce moment-là quelle était ma mission dans la vie, raconte-t-il. Je voulais changer le monde des enfants. »

M. Germain est retourné au Canada avec cette idée bien arrêtée. Il a fondé un organisme qui distribuait des petits déjeuners chauds aux élèves démunis du Québec. Il s'emploie maintenant à étendre cette formule, qui s'avère un succès, au reste du pays et dans le monde.

Son œuvre paraît encore plus remarquable quand on connaît son enfance. M. Germain a été placé pendant des années en famille d'accueil. À l'adolescence, il a souvent eu des problèmes, jusqu'à être arrêté au début de la vingtaine pour avoir passé de la drogue aux États-Unis.

Son voyage au Mexique a marqué le début de sa quête d'une vie qui a plus

photo : avec la permission du Club des petits-déjeuners du Québec



Constatant les conditions de vie des enfants pauvres à l'étranger, Daniel Germain a été incité à fonder une organisation qui offre des petits-déjeuners chauds aux élèves défavorisés du Québec; cette initiative a été reprise dans l'ensemble du pays et ailleurs dans le monde.

de sens. Il a travaillé pendant plusieurs années avec des organisations non gouvernementales au Mexique et en Haïti, et il comptait bien continuer dans cette voie quand une question posée par une spécialiste du développement l'a arrêté net. Après l'avoir félicité pour tout ce qu'il faisait à l'étranger, elle l'a pressé de lui dire ce qu'il faisait dans son propre pays.

Froissé au début, M. Germain a compris petit à petit ce qu'elle voulait dire. « Il est impossible d'avoir un rêve pour le monde si l'on n'en a pas un pour son pays. »

M. Germain a lancé le Club des petits-déjeuners du Québec dans une école primaire d'abord, en 1994. Aujourd'hui, le Club opère dans près de 200 écoles, où il nourrit et cherche à ragaillardir 14 000 enfants de la province. Il bénéficie de l'aide de donateurs privés comme la Banque nationale du Canada et la chaîne de magasins Couche-Tard. Récemment, M. Germain a mis sur pied les Clubs des petits-déjeuners du Canada pour



photo : Marie-Reine Mattara

regrouper et étendre les programmes d'alimentation de 2 400 écoles du pays. Un million d'enfants canadiens arrivent à l'école le ventre vide, mais le quart d'entre eux seulement y reçoivent de quoi manger, précise-t-il.

Le succès que connaît le club du Québec a attiré l'attention du Programme alimentaire mondial (PAM), qui nourrit 16 millions d'élèves dans une cinquantaine de pays. Arlene Mitchell, directrice du Programme à Rome, mentionne que l'agence des Nations Unies a proposé à M. Germain de collaborer avec lui pour aider un plus grand nombre des 300 millions d'enfants qui ont faim dans le monde, et elle a travaillé avec son club l'an dernier en organisant une marche de charité pour lutter contre la faim.

« Le Club fait des choses qui sortent de l'ordinaire, et nous voulions savoir si elles pouvaient s'appliquer à des programmes ailleurs, raconte M<sup>me</sup> Mitchell. »

Le PAM s'intéresse particulièrement au fait que le groupe est financé par des dons privés, alors que la plupart des programmes menés dans le monde reposent sur le financement public, explique-t-elle. C'est aussi, à sa connaissance, le seul programme d'alimentation qui comporte des activités destinées à améliorer l'estime de soi. ✪

**Pour en savoir davantage sur le Club des petits-déjeuners du Québec, consultez le site [www.clubdejeuners.org](http://www.clubdejeuners.org).**

Nourrir les jeunes esprits : une jeune élève de l'école Sainte-Claire à Montréal participe au Club des petits-déjeuners du Québec.